



Entre Pascale et son père, une belle histoire de complicité, d'admiration et de confiance.



Pascale aime se replonger dans les vieux ouvrages de couteaux.



Entre Pascale et son mari, arrivé dans l'entreprise il y a 16 ans, une belle histoire d'amour et professionnelle.

**ROUSSELON**

C'est un beau roman, une belle histoire



Pascale Sol-Bruchon a su moderniser l'outil de production et renouveler la créativité des collections, tout en gardant l'esprit et l'âme des générations qui se sont succédé à la tête de l'entreprise. En témoigne, la dernière collection « Le Petit office de ma Grand-Mère », avec une vieille photo de famille.



À la tête d'une entreprise de coutellerie familiale de cinq générations, Pascale Sol-Bruchon n'a pu échapper au destin de transmission. Histoire d'une voie toute tracée.

► 2 octobre 1984. Voilà 32 ans que Pascale Bruchon est entrée dans l'entreprise familiale. Une vraie fierté pour son père, Paul, qui n'y croyait plus, lui qui avait tant espéré que l'un de ses deux enfants reprenne le flambeau, comme lui l'avait fait, bien que contraint et forcé, quelques années plus tôt. Pas étonnant donc que lorsque Pascale lui a proposé, une fin d'après-midi de juillet 1984, de « venir faire un essai pendant un an pour travailler ensemble », il ait ouvert une bouteille de champagne et lancé à sa femme un « c'est le plus beau jour de ma vie ».

« Le deal était clair, raconte Pascale les yeux encore plein d'étoiles. Je lui ai dit : "on se donne un an. Dans un an, on fait le bilan. Soit je ne suis pas capable et il faudra que tu sois capable de me le dire, soit je suis capable. Ensuite, soit j'ai envie de rester, soit je ne souhaite pas continuer et dans ce cas-là, il ne faudra pas m'en vouloir" ». Et si Pascale est exigeante au point d'imposer à son père de n'arriver que quelques mois plus tard pour profiter de ses vacances, celui-ci fixe aussi ses conditions. « Il m'a dit "ok, mais tu rentreras par la petite porte" ».

C'est ainsi que le 2 octobre 1984, « Bibi, à 23 ans et demi, est rentré dans l'enfer de la coutellerie »,

dit-elle avec humour. Mais le pari est loin d'être gagné. Installée dans le bureau paternel, sur une table, face à lui, sans téléphone, la jeune femme, maîtrise de gestion en poche, se demande ce qu'elle fait là. « Mon père voulait, pour que je sache de quoi je parle, que j'apprenne la production, que je connaisse toutes les références et il y en avait beaucoup, et le terrain ».

Après une petite mise au point nécessaire, Pascale s'impose, demande son propre bureau et un téléphone. « On m'a collé dans le showroom, dit-elle en riant, on m'a installé un téléphone et pendant un an on a beaucoup travaillé, on a bourlingué comme des sauvages. À cette époque, l'entreprise avait de gros soucis. On était au bord du dépôt de bilan. Puis, un an après, jour pour jour, mon père a eu un problème cardiaque et il n'est jamais revenu dans l'entreprise. À 24 ans et demi, je me suis retrouvée avec la boîte sur les bras ».

Et c'est avec « l'énergie du désespoir » que Pascale se bat pour sauver les meubles. Le jour du rendez-vous avec l'administrateur judiciaire, « je n'ai pas voulu y aller car on venait de sortir une nouveauté et moi j'y croyais », se souvient-elle. Une restructuration et une réorganisation complètes ont récompensé son obstination. « J'ai sauvé l'entreprise », confesse-t-elle aujourd'hui avec fierté.

Une voie toute tracée

Trente ans plus tard, Pascale « ne regrette absolument pas son choix. J'avais envie de continuer l'entreprise familiale et



surtout je ne voulais pas être le dernier maillon qui écroule cette belle histoire », explique Pascale Bruchon qui, si elle s'était toujours défendue de vouloir travailler dans l'entreprise familiale et encore plus de la reprendre, y était finalement prédestinée.

« Lorsque j'étais petite, raconte-t-elle en effet, la société avait ses bureaux 51, rue de Lyon et moi j'allais à l'école Saint-Joseph [64 rue de Lyon, ndlr]. Dès que je sortais de l'école, je me précipitais dans les bureaux. C'était le bonheur pour moi. Je disais bonjour à tout le monde, je tutoyais tout le monde et tout le monde me tutoyait. Je m'installais sur les chaises dactylo tournantes pour faire mes devoirs. Après, je filais au magasin, un étage en dessous et je grattouillais les boîtes, les couteaux. C'était un peu la caverne d'Ali Baba pour moi. Pour les côtes à l'os [couteau inventé par son père Jean Bruchon, ndlr], on mettait un petit lien en cuir, j'étais contente, je coupais les liens et je faisais un nœud. Ça m'amusait beaucoup. J'aimais cette atmosphère un peu vieillotte, avec l'impression de dénicher

une merveille oubliée ».

La petite Pascale disait aussi, comme le lui rappelaient souvent ses parents, « de toute manière, c'est moi qui prendrai l'entreprise plus tard, c'est moi qui serai le chef ».

Une belle histoire qui se poursuit aujourd'hui encore, notamment depuis 16 ans, avec son mari à ses côtés comme directeur général. « C'est une belle histoire d'amour mais aussi professionnelle », affirme-t-elle sans vouloir penser au lendemain. « Si l'histoire se termine, elle se terminera avec le joli mot fin », conclut-elle.

ISABELLE BARNÉRIAS

isabelle.barnerias@centrefrance.com

5 générations

1852. Antoine Rousselon crée la société Rousselon.

1882. Henri et Gabriel Rousselon, ses fils, font l'acquisition de la marque « 32 Dumas ».

1921. Paul et Maurice Rousselon, fils d'Henri, succèdent à leur père.

1952. Jean Bruchon, gendre de Paul Rousselon, reprend l'entreprise.

1984. Pascale Sol-Bruchon, fille de Jean Bruchon prend la direction de la société Rousselon.